

LE PUBLICISTE.

QUINTIDI 15 Frimaire, an IX.

ITALIE.

De Rome, le 25 novembre (4 frimaire).

Mercredi dernier arriverent ici deux officiers français, qui s'abouchèrent aussitôt avec le secrétaire d'état. Le lendemain, ils eurent une conférence avec le général Damas, à la suite de laquelle ils expédièrent un courrier à Milan, & le général napolitain en envoya un à Palerme.

De Milan, le 24 novembre (3 frimaire).

Le général en chef est parti le 1^{er}. pour Brescia. L'armistice est expiré de la nuit dernière. L'armée française est dans un état formidable; des troupes sont en marche de tous les points pour la renforcer encore. Dans la seule journée du 1^{er}. frimaire, six régimens de cavalerie ont défilé par cette ville, pour se porter sur la ligne. Le corps entier des Polonais est parti pour la même destination. Hier & avant-hier passerent par cette ville des trains immenses d'artillerie. Celui d'avant-hier étoit composé de 78 pièces appartenant au corps de réserve. Le train arrivé hier soir étoit tiré par 2000 & plus de chevaux.

Le général Delmas commande l'avant-garde, forte de 12 mille hommes. Le lieutenant-général Moncey continue à commander l'aile gauche; le général Suchet, le centre; le général Dupont, l'aile droite de l'armée; & le général Michaud, le corps de réserve.

Le ministre Pétiet est de retour ici de son voyage en Toscane.

Le général en chef, par un arrêté du 16 vendémiaire, a établi à Milan une commission spéciale, chargée de juger sans appel les réclamations qui s'élevaient entre les Français & les habitans du pays, relativement à d'anciennes affaires d'intérêt que les tribunaux ordinaires ne peuvent terminer. Cette commission devant être composée de cinq membres, dont deux nommés par le chef de l'état-major-général, deux par le gouvernement cisalpin, & un par le ministre du gouvernement français, se compose comme il suit: Bondurand, commissaire des guerres, président; David, ex-commissaire des guerres; Roche, inspecteur des subsistances; Latuada & Latanzi, hommes de loi.

HONGRIE.

De Semlin, le 17 novembre (26 brumaire).

Passwan-Oglou occupe en ce moment, non-seulement la presque totalité de la Bulgarie, mais encore la partie orientale de la Serbie, & par conséquent intercepte les communications entre Belgrade & Constantinople. Il occupe aussi les revers du Balkan, & pousse des partis jusqu'à Andrinople, où les rebelles, connus sous le nom de *voleurs de Romélie*, se livrent plus que jamais aux plus grands excès, depuis qu'ils savent que la Porte a donné l'ordre d'attaquer Passwan-Oglou. Celui-ci recrute avec beaucoup d'activité dans toute la Bulgarie, & on annonce qu'il se propose de marcher de

nouveau sur Andrinople, pour prévenir l'arrivée de l'armée qui se forme aux environs de Constantinople, sous les ordres du beglierbey de Romélie, & qui est destinée à l'attaquer dans Widin. Les prodigieux succès qu'eut, il y a deux ans, Passwan-Oglou contre le séraskier capitan-pacha, paroissent avec raison le rassurer contre une nouvelle attaque: il y a apparence qu'il compte plus encore sur la mésintelligence qui subsiste depuis quelque tems entre la Russie & la Porte, & qui le met à l'abri d'une attaque de la part de troupes russes.

ALLEMAGNE.

Extrait d'une lettre de Hambourg, du 24 novembre (3 frimaire).

Je vous ai parlé dernièrement de quelques extravagances qui caractérisent l'époque actuelle de la littérature allemande. Il y en a encore un bon nombre dont je ne vous ai point parlé. Ce qui console, c'est que depuis que cette littérature existe, elle a eu successivement des époques du même genre, & qu'elle n'en est pas moins riche en bons ouvrages de toute espèce, parmi lesquels on compte même quelques chef-d'œuvres. Mais il manque aux littérateurs allemands un grand théâtre, un centre commun d'efforts & de succès. Comme il n'existe pas de capitale de l'Allemagne, il n'y existe pas non plus de véritable esprit public; cependant la consommation en fait de lecture augmente journellement de là le malheureuse fécondité des Kotzebue, des Lafontaine, des Hland, hommes à grands talens, mais qui n'étant jamais punis ou avertis de leurs fautes par un public exercé à bien juger, se mettent au-dessus de la critique écrite: de-là aussi les ridicules bizarreries de quelques autres, qui s'irritent du succès des premiers, & qui n'ayant pas de quoi se procurer des lecteurs parmi les personnes de sens, tâchent de se faire des sectes, but auquel ils parviennent à force d'extravagance & d'arrogance: de-là enfin le despotisme méprisant, au moyen duquel des génies supérieurs, comme les Goethe, les Schiller, affectent la tyrannie en littérature. Voltaire aussi aspirait à une espèce de monarchie universelle; mais pour y parvenir, il avoit les yeux toujours fixés sur Paris; il se rendoit l'esclave du public, afin de le dominer. Ceux de nos auteurs qui ont la même ambition, s'y prennent bien différemment. Goethe particulièrement, tout en publiant de tems en tems des chef-d'œuvres dignes de lui, remplit les intervalles en se moquant du public par des productions misérables. Il y a deux ou trois ans que lui & Schiller, dans un almanach des Muses qu'ils publient annuellement, donnerent quelques centaines de distiques satyriques. En lançant les épigrammes par centaines, on est bien sûr d'en faire beaucoup plus de mauvaises que de bonnes; mais ce qui manquait en sel à la plupart, étoit remplacé par du cynisme & de plates personnalités; & au milieu de quelques saillies assez gaies contre les *pauvres diables* de la littérature allemande; on y voyoit de la passion sans esprit, dirigée contre des hommes de mérite qui n'avoient jamais provoqué de pareilles attaques. M. Nicolai sur-tout, auteur de *Sebandus Nothanker*, arriva à un peu diffus, un peu suranné dans quelques unes de ses idées, mais qui depuis près de quarante ans a rendu de grands services à la littérature allemande, se trouvoit traité avec grossièreté dans deux ou trois douzaines de ces distiques. Il fit un gros volume à ce sujet: on ne met pas les fleurs de son côté, en répondant par un gros livre à des épigrammes; cependant il y avoit plus d'esprit & infiniment plus d'urbanité dans son livre, que dans les épigrammes de Goethe & de Schiller. Outre le livre de M. Nicolai, il a plu des distiques contre eux, tous plus mauvais les uns que les autres; mais l'indignation des honnêtes gens a mis fin à tout ce scandale, & elle a dans cette occasion véritablement vengé la morale publique offensée. On peut comparer le sentiment général qui s'est élevé contre les auteurs des premiers distiques, à celui que produisirent en France les fameux couplets de J. B. Rousseau.

& depuis le poëme de la *guerre civile de Geneve*, qui n'étoit pas plus indigne, en tout sens, de l'auteur de la *Henriade*, que les *Xénies* (1) ne le sont de l'auteur de *Werther*, d'*Iphigénie en Tauride* & de *Herman et Dorothée*.

L'époque des distiques ou *Xénies*, heureusement, n'a pas été ongue. Mais on s'aperçoit aujourd'hui, avec étonnement, que Goethe ne voulant plus se compromettre lui-même, se sert de ses ridicules enthousiastes, pour faire lancer à tort & à travers des traits contre tous les auteurs estimés qui ne se rangent pas sous ses étendards. Voilà pourquoi Wieland, un des plus respectables vétérans de la littérature allemande, se trouve sans cesse en butte à une clique de petits pédans, que Goethe n'a pas honte de protéger.

Avant de finir ma lettre, il faut que je vous dise un mot d'un de nos écrivains les plus bizarres, qu'il ne faut cependant pas confondre avec les froids énergumènes dont je vous parlois l'autre jour. Cet auteur se nomme *Richter*; mais il a pris un nom de guerre, *Jean-Paul*. Imagination, sentiment, esprit d'observation, excellente plaisanterie, chaleur & énergie de style, ton original: voilà ce qui caractériserait Jean-Paul, si une véritable fureur de mauvais goût ne s'étoit pas tellement emparée de ce singulier personnage, qu'il est absolument impossible à un homme raisonnable de lire de suite six pages de ses pots-pourris romanesques. Jamais on ne parviendra à traduire en aucune langue une seule page de Jean-Paul, & il n'en est pas moins vrai qu'il n'y a gueres de pages dans ses nombreux & volumineux ouvrages, qui ne contiennent des idées, des traits de caractère ou de sentiment, des images, que tout lecteur sensible, de quelque nation qu'il fût, ne pourroit s'empêcher d'admirer. Une nation sans capitale & sans public peut seule produire un auteur de cette espèce, & vous concevez facilement qu'un auteur de cette espèce a beaucoup d'enthousiastes dans une telle nation. Il fait plus de mal que de bien; mais si ce n'étoit pas lui, ce seroit un autre, qui peut-être ne le vaudroit pas; si jamais la nation allemande, en changeant de situation politique, prend une consistance qui donne un autre caractère à sa littérature, peut-être celle-ci y gagnera-t-elle en énergie & en originalité, ce qu'elle pourra y gagner sous d'autres rapports.

D'Altona, le 25 novembre (4 frimaire).

Le plan de la coalition du Nord se développe de jour en jour. On s'attend à recevoir bientôt la nouvelle que le passage du Sund est fermé aux Anglais, par l'influence de la Russie; & d'un côté le bruit court, non sans quelque fondement, que les troupes prussiennes ont mis hier soir garnison à Cuxhaven, d'où la Prusse fermera, quand il lui plaira, l'entrée de l'Elbe aux Anglais. C'est le coup le plus terrible qu'on pût porter à cette puissance.

Mais tandis que les puissances du Nord secondent avec tant d'efficacité les vues du gouvernement français pour isoler les Anglais du continent, & les empêcher d'en tirer des subsistances, on apprend avec surprise que les agens britanniques font des approvisionnements considérables sur la rive droite du Rhin & jusques sur le Mein, & que ce sont des alliés qui leur servent de prête-noms.

De Stutgard, le 28 novembre (7 frimaire).

Le comité des états de Souabe a adressé au général Morcau un mémoire, dans lequel il expose l'état d'épuisement où se trouve cette province, & qui la met dans l'impuissance de fournir aux prestations en argent & en nature qui lui ont été imposées depuis deux mois. Notre duché, plus maltraité encore par la guerre, en ce que les Autrichiens l'avoient déjà épuisé, pour se venger de la paix séparée, faite avec la France en 1796, est également hors d'état de faire face aux contributions & réquisitions qui viennent de lui être imposées. Si les armées françaises séjournent encore long-tems en Allemagne, elles ne peuvent espérer de tirer aucun secours de ce pays, à moins qu'en imposant des

(1) Les Allemands mettent par-tout un grain de pédanterie: Goethe & Schiller avoient donné ce nom grec aux épigrammes en question, & il falloit comprendre ce nom grec pour entendre une demi douzaine de leurs épigrammes, qui rouloient sur la signification du mot.

contributions sur les sujets, les généraux français ne les dispensent de toutes les contributions ordinaires qui sont versées dans les caisses des souverains. Jusqu'à présent, pour ne rien changer dans le gouvernement des pays conquis, on a laissé subsister les receveurs, tant généraux que particuliers, ainsi que les chambres des finances des princes, qui ont opéré, comme à l'ordinaire, les recouvrements des deniers publics au profit du souverain; & c'est sur les sujets seuls qu'a pesé le fardeau des contributions de guerre. Il en est résulté que les états, villes & communes, après avoir épuisé leurs fonds disponibles, ont été obligés de recourir à des emprunts. Le compte rendu par les états de Wurtemberg, est une preuve frappante de ce qu'on avance. On y voit, par rapport à l'article des vivres & fourrages, que les greniers du prince regorgeoient de grains, tandis que ceux des villes & des particuliers s'étoient épuisés à fournir aux réquisitions. Ainsi, le duc, non-content de percevoir les subsides anglais, fait encore sortir du pays par des lettres-de-change ou en espèces, une partie de ses revenus.

ANGLÈTERRE.

De Londres, le 29 novembre (8 frimaire).

Le conseil privé tenu hier au soir, & à la suite duquel on a expédié l'ordre de mettre un embargo sur tous les vaisseaux russes qui se trouvent dans nos ports, étoit composé du duc de Portland, des comtes Chatam & Spencer, du lord chancelier, de lord Grenville, de l'avocat & du procureur-général, & de sir Stephen Cotterel, secrétaire du conseil. Les délibérations durèrent près de trois heures. A l'issue du conseil, le duc de Portland eut audience de sa majesté.

M. Tierney, dans sa séance du 27, dans la chambre des communes, a fait une motion tendante à demander qu'un comité fût formé pour examiner la situation actuelle de la nation. Il a prononcé, à l'appui de sa motion, un discours trop long pour que nous puissions le donner à nos lecteurs, trop intéressant pour que nous n'en fassions qu'une simple mention. Nous sommes donc obligés de renvoyer cet objet au prochain numéro.

M. Pitt a répliqué par un discours qui a duré plus de deux heures. Nous en donnerons également un extrait.

La motion de M. Tierney mise aux voix, 37 ont été pour & 157 contre.

Les membres de l'opposition de la chambre des communes se réunirent hier à la taverne de Thatched-house (de la chaumière) pour y combiner un plan de conduite plus régulier. On croit que M. Fox reparoitra à la tête.

La grande flotte appareillera en mer, le 25 frimaire, de Torbay, sous les ordres du vice amiral sir Hyde-Parker.

Il est question d'une nouvelle promotion d'officiers-généraux de mer, dans laquelle lord Nelson seroit élevé au grade de vice-amiral, & sir Edward Pellew, à celui de contre-amiral.

Lundi dernier, James Napper-Tandy fut traduit devant la cour du banc du roi à Dublin, & jugé sur l'accusation du crime de haute-trahison, portée contre lui aux dernières assises pour Donégal. Le prisonnier ayant détruit l'accusation, a été ramené à Kilmahnam.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Strasbourg, le 9 frimaire.

Voici les détails qui nous ont été transmis sur les derniers événemens militaires: le général Augereau avoit depuis long-tems fait tous les préparatifs pour ouvrir la campagne

avec succès. Ses troupes avoient ordre d'être prêtes à marcher au premier signal. Cependant, depuis la dénonciation de l'armistice; les troupes mayençaises à la solde anglaise, qui occupoient la rive droite du Mein, depuis les environs de Hanau jusqu'à ceux de Wurtzbourg, commencent à se retirer sur cette dernière ville, avec leur général Albini, qui avoit laissé néanmoins un corps de troupes pour occuper la ville d'Aschaffembourg. Le 5 de ce mois, dans l'après-midi, ces troupes mayençaises tomberont à l'improviste sur des bataves postés à quelque distance du pont, & les obligeront à la retraite. Dès que le général Angereau qui se trouvoit alors à Offenbach, en fut averti, il donna ordre à toutes les troupes françaises & bataves, cantonnées entre Francfort & Mayence, de se porter en marches forcées vers Aschaffembourg; ce qui s'exécuta la nuit même. Angereau partit de suite pour Siliginstatt, où il rassembla un corps de troupes, avec lequel il attaqua & dispersa entièrement les mayençais. Il passa le Mein, & se rendit maître de la ville d'Aschaffembourg, après avoir préalablement conclu une capitulation avec le commandant mayençais. Le 5, il poursuivit sa marche sur Wurtzbourg. Quelques blessés français & bataves, parmi lesquels se trouve le colonel de hussards bataves, Colard, furent transportés à Francfort.

Le général en chef Moreau, arrivé le 5 de ce mois au soir à Munich, y a trouvé les généraux Desolles, Eblé, Richepanse, Decaen, Lahorie & Debilly. Il a donné les ordres nécessaires pour accélérer la marche des troupes pour la ligne de démarcation & fait les dispositions pour l'ouverture de la campagne.

Les autrichiens nous attendent sur l'Inn. Leur armée est renforcée par les Hongrois de la levée en masse.

Du Havre, le 12 frimaire.

Tout nous porte à croire qu'avant six semaines on pourra faire entrer les frégates dans la portion du bassin qui va être terminée. Ainsi nous aurons vu cette campagne creuser les deux tiers de ce bassin, élever 300 metres de mur, placer les portes & les vannes des écluses, préparer le pont & ouvrir la communication avec le port. Ce qui s'est fait, nous assure que le gouvernement finira, sans interruption, ce qui reste à faire. Puisse la paix, permettre au premier consul de venir jeter un coup-d'œil sur notre port: son génie en auroit bientôt embrassé tous les avantages, & sa volonté en précipiteroit l'achèvement.

De Paris, le 14 frimaire.

M. Spina, chargé d'affaires du pape à Paris, a fait connaître, par un courrier extraordinaire, à la cour de Rome, que l'intention du gouvernement étoit de protéger les états du saint-siège, & que l'armée française en Italie ne dépasseroit pas les limites de la Cisalpine & de la Toscane, à moins qu'elle ne s'y trouvât forcée, 1°. par l'entrée d'une armée napolitaine sur le territoire de Rome; 2°. par le débarquement d'une armée anglaise ou autrichienne, qui tendroit à inquiéter les flancs de l'armée française.

— L'établissement des Gobelins, dont la prospérité est essentiellement liée à la gloire nationale, n'existoit depuis dix ans que par les talens de quelques artistes vieillissans dans la fabrique. On ne formoit plus d'élèves, & il étoit à craindre que cet art précieux, qui exige vingt années d'exercice pour être pratiqué avec succès, ne se perdit en France. Le ministre de l'intérieur, pénétré de cette vérité, vient d'auto-

riser le directeur des Gobelins à choisir six élèves parmi les artistes les plus recommandables, & à les attacher à la manufacture en qualité d'apprentifs. Cette pépinière de jeunes artistes prévendra l'état de dégradation dont elle étoit menacée.

— Le préfet du département de la Seine, voulant à-la-fois assurer la rentrée des sommes dues au trésor public, & mettre les propriétaires & principaux locataires à l'abri des poursuites indues; a pris le 2 frimaire un arrêté par lequel ceux-ci sont tenus d'avertir, au moins *un mois d'avance*, le percepteur de leur arrondissement des déménagemens de leurs sous-locataires, & d'empêcher pendant ce tems le déménagement, à moins que lesdits sous-locataires ne justifient de l'entier paiement de leurs contributions, & ce, sous peine d'en être garans & responsables.

— Les cours de l'école spéciale des langues orientales vivantes près la bibliothèque nationale, recommenceront, le 15 frimaire, dans l'ordre suivant: cours de persan, par le citoyen Langlés, les 2, 4, 6 & 9 de chaque décade; d'arabe, par le citoyen Silvestre Sacy, les mêmes jours; de turc, par le citoyen Jaubert, les 1, 3, 5 & 7; d'arménien, par le citoyen Corbied, *ibid.*; de grec moderne, par le citoyen Danse de Villoison, les 2, 4, 6 & 8, à deux heures précises.

— Le citoyen Lange, inventeur des lampes à courants d'air, a gagné son procès contre le citoyen Noël, l'un des contrefacteurs, lequel a été condamné aux dépens, mais sans dommages & intérêts, en considération de l'ignorance où celui-ci étoit des droits du premier.

— Le citoyen Bataillard, homme de loi, vient d'adresser au peuple français ses vœux pour la paix continentale, & au ministre de la police des réclamations aussi fermes que respectueuses contre une lettre signée de lui, & par laquelle il invite toutes les personnes qui se croient dans le cas de l'élimination, de lui écrire directement, sans employer *ni des fondés de pouvoir, ni des sollicitateurs à gages*. On sent, dit le citoyen Bataillard, combien il seroit contraire au droit public & privé d'enlever aux habitans des départemens, par de simples mesures administratives, la faculté de se choisir des défenseurs à leurs convenances. . . . Brochure de 8 pages d'impression. *Pauca sed bona*.

— Le citoyen Nicolas Emeront, ouvrier de Romain-au-Bois, département des Vosges, a tué à coups de hache une louve enragée au moment où elle s'élançoit sur lui pour le dévorer. Après avoir mordu sept bêtes & trois personnes, le préfet du département a fait administrer de prompts secours aux blessés, & payer à leur courageux vengeur le tribut d'éloges que mérite son dévouement.

— Le commissaire-général de police de la ville de Bordeaux a ouvert une souscription libre pour la réparation du pavé depuis Lormont jusqu'au pont de Brienne, & s'y est inscrit lui-même pour une somme de 600 fr.; savoir, 200 fr. tirés de sa poche, & 400 fr. pris sur les fonds affectés à la police.

— Il faut recueillir les traits qui appartiennent à la morale du tems. Un homme du Pas-de-Calais, convaincu d'avoir assassiné sa femme, & pour ce crime, condamné à mort par le tribunal criminel de son département, apprend que le tribunal de cassation a rejeté sa requête. Sans perdre un instant de son sang-froid, il demande au commissaire qui lui apporte cette triste nouvelle, s'il ne lui seroit pas possible de lui procurer une bière. Celui-ci la lui promet, & en

la promettant , il se proposoit bien d'en acquitter les frais. Il lui envoie un ouvrier. L'ouvrier prend la mesure du patient , & fixe un prix à son ouvrage. Le patient tire ce prix de sa poche , le remercie & lui recommande exactitude & célérité. La tranquillité de ces deux hommes dans ce moment suprême , nous semble un fait curieux à conserver.

— Une frégate anglaise en croisière devant Malaga crut pouvoir profiter , le 9 brumaire , d'un épais brouillard pour enlever , dans le port même , un corsaire français ; mais cette témérité ne fut pas heureuse : des trois chaloupes qu'elle avoit mises à l'eau , deux prirent la fuite au premier feu de mousqueterie des français , & la troisième perdit tout son moude , c'est-à-dire , les vingt hommes qui la montoient.

— Le conseil exécutif helvétique a ordonné de rechercher , d'arrêter & de poursuivre juridiquement les auteurs d'un libelle séditieux , intitulé : *Adresse des soussignés aux autorités du canton de Léman* , comme tendant à avilir les autorités de la république & à provoquer à la désobéissance.

— Les troupes prussiennes sont entrées à Cuxhaven paisiblement & en qualité d'amies. Elles ont ordre de n'exiger que le logement , & sont chargées de faire respecter la neutralité.

— Des lettres de Vienne , du 20 novembre , nous apprennent que l'empereur a le projet de se rendre à l'armée , si les hostilités recommencent , & sera accompagné du comte de Lehrbach. L'électeur de Cologne donna le 18 , un grand repas au même comte de Lehrbach. Ce ministre est plus en crédit que jamais.

VARIÉTÉS.

Le *Journal officiel* ne publie qu'aujourd'hui les pièces relatives aux négociations commencées entre la France & l'Angleterre , dont tous les journaux étoient remplis il y a dix jours ; mais il les fait précéder de quelques réflexions dont le but est , 1°. de faire connoître en France l'origine , la marche & le dénouement d'une intrigue dans laquelle les ministres anglais ont employé plus de mauvaise foi que de talent ; 2°. de prouver que les Anglais se tromperoient lourdement , s'ils croyoient l'opinion de l'Europe aussi docile que celle des deux chambres , sur les causes & les véritables auteurs de la prolongation de la guerre , & les preuves de l'auteur se déduisent de l'énoncé & du développement des quatre propositions suivantes :

1°. Le ministère anglais a mal apprécié la situation de la France & celle de l'Autriche ;

2°. Le ministère anglais n'a pas su discerner les intérêts de son pays , ni ceux de son influence ;

3°. Le gouvernement de la république a prouvé ses dispositions pacifiques , par la modération de ses demandes , & par des concessions qui , bien examinées , font juger qu'en les offrant , il s'étoit plus déterminé par l'impulsion libérale & franche de ses sentimens , que par les maximes rigoureuses de la prudence ;

4°. Enfin , le gouvernement de la république a prouvé son amour pour la paix par ses refus même ; car , en portant plus loin sa condescendance , il n'eût fait que livrer pour toujours peut-être les intérêts de la paix & la destinée

de l'Europe , à la discrétion d'un gouvernement essentiellement ennemi de l'Europe & de la paix.

TRIBUNAT.

Séance du 14 frimaire.

Après la lecture du procès-verbal , Jubé rend compte de ce qui s'est passé hier au corps législatif au sujet du projet de loi relatif aux archives. Il dit que l'orateur du gouvernement , dans le cours d'un discours éloquent , a fait un appel à l'harmonie qui ne doit cesser de régner entre les principales autorités , & qu'aussi-tôt l'un des orateurs du tribinat s'est empressé d'assurer qu'il ne regneroit jamais entre ces autorités qu'une noble émulation pour le perfectionnement de la législation , l'affermissement de la liberté & la gloire de la république.

On ordonne la mention au procès-verbal.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du projet de loi relatif à la réduction des juges-de-peace.

La parole est à Siméon pour le projet ; mais il n'est pas dans la salle.

Sédillez monte à la tribune ; il vote pour l'adoption du projet , non qu'il n'y voie de grands défauts , mais tel qu'il est il fera un grand bien , & il faut toujours saisir le bien en attendant le mieux.

Caré combat le projet , sur-tout parce qu'il lui paroît préjuger implicitement celui relatif à la police judiciaire ; projet d'une haute importance , & qui doit être discuté le premier. — Ces discours seront imprimés.

Siméon étant arrivé , on demande qu'il ait la parole. Le président annonce que Siméon a retiré sa motion.

Huguet est entendu : il combat le projet , & sur-tout la tentative en conciliation , telle qu'elle a lieu & comme préalable , nécessaire à toute action judiciaire ; il la regarde comme ruineuse & presque toujours comme inutile.

Laussa rappelle Huguet à la constitution. Chauvelin , par la même raison , s'oppose à l'impression du discours de Huguet.

Huguet répond qu'il n'a pas combattu la voie de conciliation en elle-même ; seulement il la voudroit sans frais , sans huissiers , sans papier timbré.

Le tribinat passe à l'ordre du jour sur l'impression du discours de Huguet.

La suite de la discussion est ajournée à demain.

On fait un troisième scrutin pour la nomination d'un candidat à nommer au sénat conservateur : personne n'a la majorité. Dedelay-d'Agier & Desmeuniers ont le plus de voix : il y aura demain balottage entre eux deux.

Bourse du 14 frimaire.

Rente provis. , 23 fr. 75 c. — Tiers consol. , 34 fr. 55 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 60 c. — Bons d'arrérage , 87 f. 50 c. — Bons pour l'an 8. 94 fr. 90 cent. — Syndicat , 00 fr. 00 c. — Coupures , 82 fr. 00 c.

Observations sur la pesanteur de l'atmosphère & sur les causes de ses différens arrangemens ; avec quelques remarques sur la manière dont on construit maintenant les baromètres , & sur les moyens de les perfectionner ; par le citoyen Pugh ; in-4°. de seize pages d'impression , orné d'une figure. Prix , 75 cent. , & 90 cent. franc de port. A Rouen , chez Fouquet ; & à Paris , chez Fuchs , libraire , rue des Mathurins , n°. 534.